Zeitschrift: Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht
Herausgeber: Service archéologique cantonal
Band: - (1986)

Artikel: Moyen Âge = Mittelalter
Autor: Bourgarel, Gilles / Schwab, Hanni / Menoud, Serge
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388958

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MOYEN AGE

400–temps modernes

Les nécropoles du Haut Moyen Age se trouvent très souvent dans les ruines d'établissements romains. Trois nouveaux cimetières du début du Moyen Age le confirment: les sépultures mises au jour à Gruyère/Epagny (30 tombes), à Riaz/L'Etrey (56 tombes) et à Morat/Combette (23 tombes) ont été retrouvées dans des ruines romaines. Des analyses archéologiques ont été effectuées en ville de Fribourg, dans les Jardins Hertig et sur la Place Notre-Dame, ainsi que dans les églises de Chapelle, Font, Montbrelloz (ancienne église) et Carignan. Cette dernière s'avéra particulièrement intéressante par la découverte d'un mausolée du Ve siècle et d'une église mérovingienne avec nécropole du VIe–VIIe siècle. Il en va de même pour l'église de Belfaux où l'on a découvert une église et des fonds de cabanes du VIe siècle. La nécropole mérovingienne de Bösingen/Eglise, qui avait livré autrefois un scramasax, a également fait l'objet de nos investigations. A Tavel/Menziswil, un puits du XVIe siècle a été déterré, alors qu'à Morat/Poudresse, une cave du XVIIe siècle, retrouvée sur le futur tracé de la RN 1, a été fouillée.

MITTELALTER

400–Neuzeit

Sehr oft befinden sich die frühmittelalterlichen Gräberfelder in den Ruinen römischer Anlagen. Drei neuentdeckte Bestattungsanlagen vom Beginn des Mittelalters in Greyerz/Epagny (30 Gräber), in Riaz/L'Etrey (56 Gräber) und in Murten/Combette (23 Gräber) wurden in römischen Ruinen aufgedeckt. Archäologische Untersuchungen wurden in der Stadt Freiburg in den Jardins Hertig und auf dem Liebfrauenplatz vorgenommen sowie in den Kirchen von Chapelle, Font, Montbrelloz (alte Kirche) und Carignan. Diese letzere mit einem Mausoleum aus dem 5. Jh. und einer merowingischen Kirche des 6.–7. Jh. erweist sich als sehr bedeutend für den Beginn des Christentums in diesem Gebiet. Das gleiche gilt für den Grabungsplatz von Belfaux, wo nicht nur eine Kirche des 6. Jh., sondern auch Wohngruben aus der gleichen Zeit zum Vorschein kamen. Aus dem merowingerzeitlichen Gräberfeld bei der Kirche von Bösingen wurde ein Skramasax als Altfund abgegeben. In Menziswil bei Tafers entdeckte man einen Sodbrunnen aus dem 16. Jh. und in der Poudresse bei Murten wurde auf dem zukünftigen Trasse der N 1 ein Keller des 17. Jh. freigelegt.

Belfaux (Sarine)
Pré de l'Etang
CN 1185, 574 250/185 800

Cinq pièces de chêne de section quadrangulaire (fig. 89) ont été découvertes en bordure de la Sonnaz. Ayant été déterrées lors de la construction d'un collecteur d'eaux usées, elles n'ont pu être observées «in situ».

Grâce à la dendrochronologie (Laboratoire romand de dendrochronologie, C. et A. Orcel, Moudon, analyse du 1.5.1986), la date d'abattage des trois plus grandes pièces (nº I, II, V) a été située en automne/hiver 1577/78. Pour les deux plus petites pièces (nº III et IV), la date n'a pu être précisée, étant donnés la rareté de leurs cernes et l'absence d'aubier (partie vivante du bois située directement sous l'écorce). Elle ne serait toutefois pas antérieure à 1475.

Ces pièces devaient être assemblées, car elles ont toutes des tenons ou mortaises, certains étant chevillés. Des recherches d'archives seront nécessaires pour déterminer à quelle construction elles appartenaient.

Ces vestiges ont été entreposés à Belfaux, par les soins de la commune que nous tenons à remercier chaleureusement de nous avoir avertis de leur découverte et d'avoir pris les mesures nécessaires à leur conservation.

G. B.

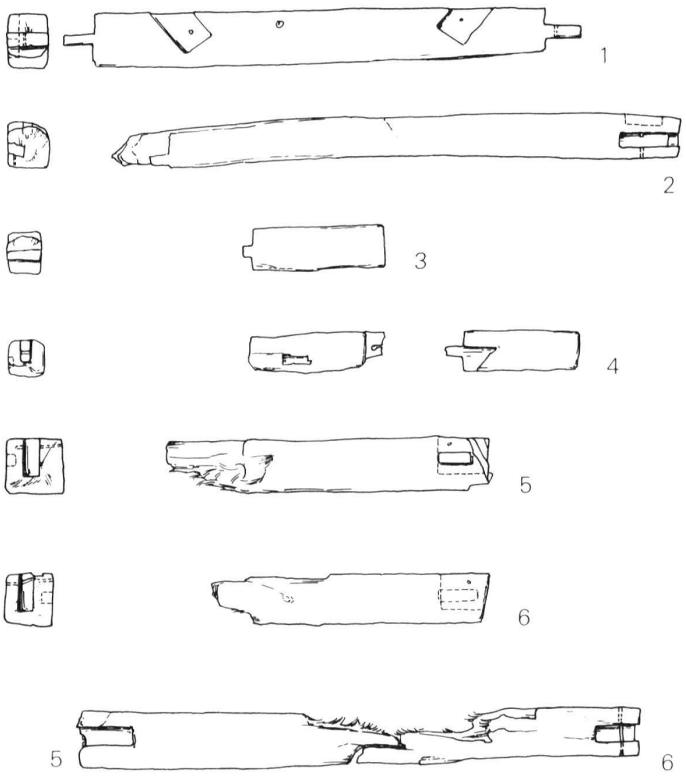

Fig. 89 *Belfaux/Pré de l'Etang.* Poutres en chêne (1:50)

Belfaux (Sarine)
Pré St-Maurice
CN 1184, 574 720/185 840
Campagne de fouille 1986

Sur ce terrain où l'on aménage un nouveau cimetière, des fouilles de sauvetage se succèdent depuis 1981 (Chroniques archéologiques 1980–82, pp. 52–88; 1983, pp. 64–66; 1984, pp. 28, 38, 51–53; 1985, pp. 67 et 68; Editions Universitaires 1984–1988). Ainsi, plus de 1500 m^2 ont été explorés (dont 526 m^2 en 1985/86). A la suite de modifications apportées au plan du cimetière, les fouilles se poursuivront en 1987. Il ne s'agit-là que d'un rapport succinct, la recherche de terrain et l'étude des données n'étant pas achevées.

Les vestiges médiévaux révèlent trois aspects d'une agglomération: une église, une nécropole et des structures d'habitat (fig. 90). Seule l'église à été fouillée complètement. Elle se situe au pied de la croix du Pré St-Maurice, conformément à la tradition orale[1]. Elle est orientée sud-ouest/nord-est (pour les descriptions, nous admettrons une orientation théorique est-ouest). Les murs ayant été quasiment arasés au niveau des fondations, seules les grandes phases de construction ou de reconstruction ont été observées. Nous n'en retiendrons que les trois principales, bien que la simultanéité de certaines transformations ne soit pas certaine.

La première église (fig. 91) paraît être à l'origine du cimetière. Elle est de dimension modeste: un peu plus de 11 m de longueur dans l'oeuvre. Le choeur, en abside, est épaulé par deux annexes latérales flanquant une nef rectangulaire. Celle-ci était entourée d'un portique de 2 m de large, mis en évidence par la disposition des tombes. Ce portique de construction légère était constitué d'un appentis dont deux bases de piliers subsistent devant la nef. La fondation de l'autel est tout ce qui reste des aménagements liturgiques. L'alignement des nombreuses sépultures à l'intérieur de l'église marque l'emplacement d'un chancel (clôture basse du choeur) à la hauteur des murs occidentaux des annexes. Le grand nombre de tombes et le portique (créé pour augmenter les places d'inhumation «ad sanctum») mettent en évidence le caractère funéraire de ce premier sanctuaire qui, d'après son type et le matériel qu'il a livré, remonte au VIe siècle.

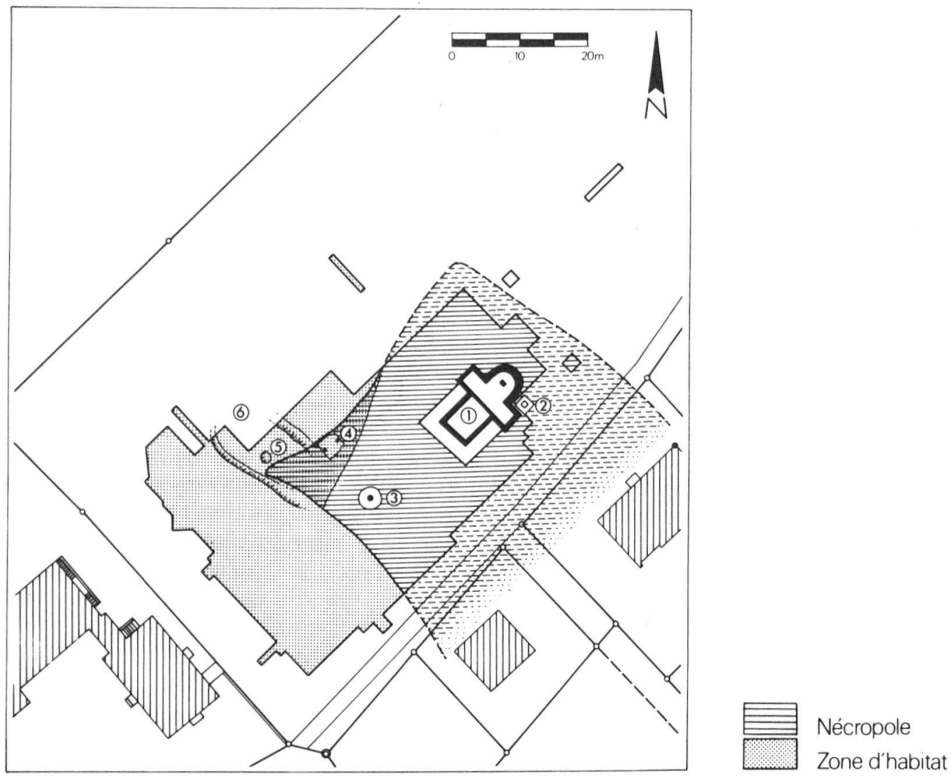

Fig. 90 *Belfaux/Pré Saint-Maurice.* Plan de situation: 1) église, 2) croix, 3) puits hallstattien, 4) fond de cabane, 5) silo, 6) fossé

La deuxième église (fig. 92) garde les dimensions de la première, mais le choeur et l'annexe nord ont été entièrement reconstruits. Les fondations du choeur ont été élargies en respectant le tracé précédent. L'annexe nord a été réduite. Le mur sud de la nef a été rebâti ainsi que le chancel. Ces transformations se situent au VIIIe–IXe siècle; elles marquent un changement de fonction de l'église qui perd alors son caractère essentiellement funéraire.

La troisième église (fig. 93) correspond aux plus importantes transformations. Seul le choeur, reconstruit sur ses anciennes fondations, garde la même forme. Les annexes ont été supprimées et la nef, entièrement reconstruite, a été agrandie. L'église mesure alors 14,5 m dans l'oeuvre. Comme dans les églises antérieures, un chancel séparait le clergé des fidèles. D'abord à 1 m du choeur, il a été déplacé par la suite 50 cm plus à l'ouest. Dans le choeur, l'autel semble avoir été conservé, mais on observe l'installation, puis la suppression d'un banc presbytérial. Découverte dans les couches de destruction de la deuxième église, une monnaie de l'évêché de Langres, de la fin du Xe ou du début du XIe siècle, témoigne du «terminus post quem» de la construction de cette troisième église. Sa destruction se situe au XVe–XVIe siècle, date donnée par une maille (petite monnaie fribourgeoise) provenant d'une tombe située dans les couches de destruction.

La nécropole entourant l'église a déjà livré plus de mille tombes. Nous en connaissons la limite ouest et une partie de la limite nord. La limite orientale (hors de l'emprise du nouveau cimetière) est déterminable grâce aux sondages de 1981. Par contre, au sud, les tombes se poursuivent au-delà du chemin longeant le chantier. Cette nécropole, dont l'origine remonte au Haut Moyen Age, a été abandonnée à l'érection de la croix du Pré St-Maurice (la croix actuelle aurait été précédée d'une croix en chêne), au XVIe–XVIIe siècle; elle a donc servi pendant près de mille ans. Son étude est prometteuse. Les nombreux squelettes prélevés permettront aux anthropologues de suivre l'évolution ethnique et démographique de la population de Belfaux à partir du Haut Moyen Age. Ces données seront de grande importance puisque, à ce sujet, les sources écrites sont avares de renseignements.

L'habitat (fig. 90) peut se diviser en deux zones: une zone ouest clairement séparée de la nécropole par une palissade et une zone septentrionale partiellement recouverte par le cimetière. La zone occidentale, occupée du Moyen Age au XVIIe siècle, correspond à la plus grande extension du cimetière à

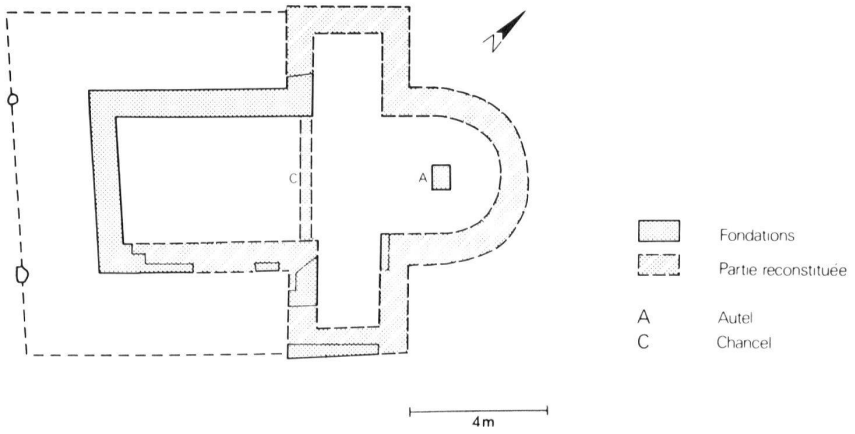

Fig. 91 *Belfaux/Pré Saint-Maurice.* Première église (1:200)

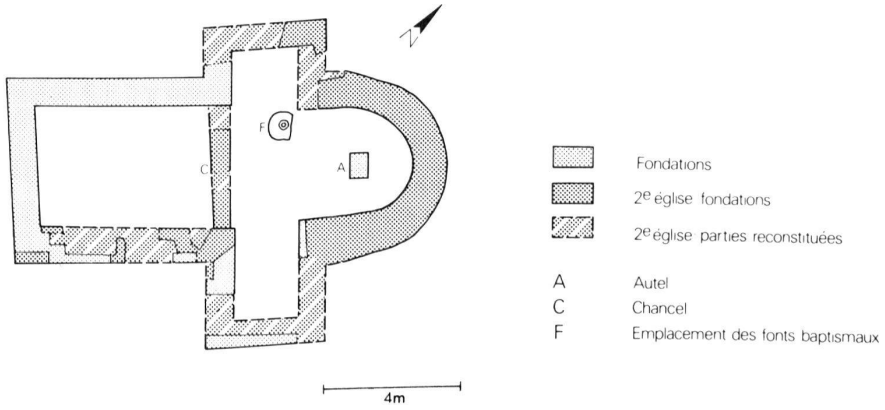

Fig. 92 *Belfaux/Pré Saint-Maurice.* Deuxième église (1:200)

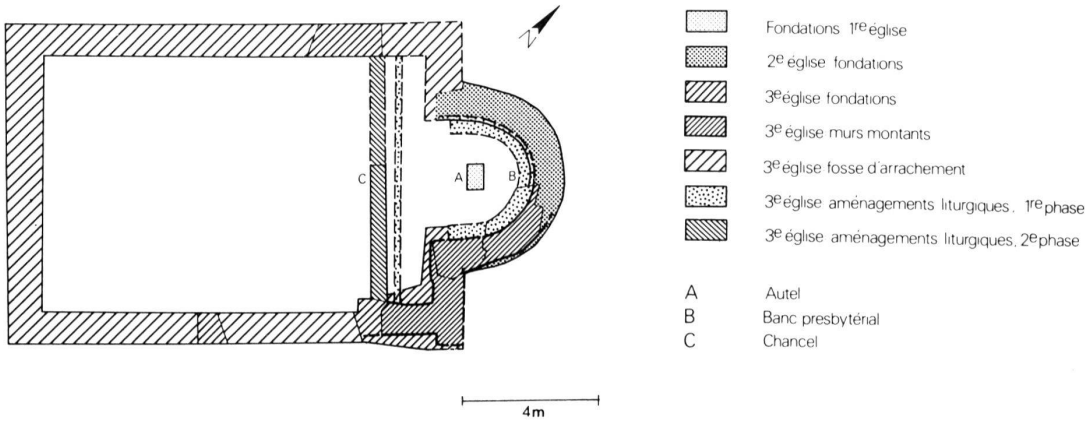

Fig. 93 *Belfaux/Pré Saint-Maurice.* Troisième église (1:200)

l'ouest. La zone nord, encore très peu fouillée, a déjà livré des éléments intéressants: un fond de cabane du Haut Moyen Age (fosse rectangulaire avec trou de poteau à chaque extrémité) a été mis au jour sous la nécropole en 1984. Il est associé à une série d'aménagements (trous de poteaux, fossé, silo...) s'étendant au nord et au nord-est. La campagne de fouilles de 1987 permettra l'exploration de cette zone et l'apport de connaissances sur l'habitat du Haut Moyen Age dans nos régions.

Les résultats déjà obtenus mettent en évidence le double intérêt d'une fouille systématique sur une grande surface. D'une part, nous avons découvert les plus vieilles traces d'occupation humaine connue actuellement à Belfaux et l'évolution chronologique du site a pu être suivie jusqu'à nos jours, quoiqu'avec des périodes d'interruption. D'autre part, nous avons observé l'aménagement d'une partie d'un village durant le Haut Moyen Age et le Moyen Age. Le Pré St-Maurice est considéré actuellement comme un site d'intérêt national, l'analyse d'autant d'éléments d'une même agglomération étant rarissime.

G. B.

Note

1 Cette tradition veut que la croix du Pré St-Maurice évoque l'emplacement de l'église où a eu lieu le miracle du Saint-Crucifix, attesté par une bulle de l'évêque de Lausanne (cf. «Le Saint-Crucifix de Belfaux, 1290–1986», édité par la paroisse catholique de Belfaux en 1986). Cette bulle de Benoît de Montferrand relate qu'une trentaine d'années avant sa rédaction en 1478, on a retiré le crucifix intact des décombres de l'église incendiée.

La destruction de la troisième église pourrait être située à cette époque; la bulle ne donne malheureusement pas d'indication précise sur l'emplacement de l'église et nous n'avons retrouvé aucune couche d'incendie dans les vestiges du Pré St-Maurice. Au stade actuel des recherches, nous ne pouvons tirer de conclusion.

Bösingen (Sense)
Kirche
LK 1185, 583 970/193 720

Im Jahre 1986 übergab Pius Käser, Fendringen, der Kantonalen archäologischen Dienststelle einen frühmittelalterlichen Skramasax (Abb. 94), ein einschneidiges Schwert aus Eisen, das Pfarrer Schwaller vor einigen Jahren schon, im Erdaushub am Fusse der nördlichen Stützmauer des Kirchhofs bei der Kirche entdeckt hatte. Der Skramasax hat eine Länge von 46,2 cm und eine Breite von 4,5 cm. Sein Erhaltungszustand ist sehr schlecht, weil er nach der Entdeckung viel zu lang ohne Behandlung und Konservierung aufbewahrt worden war.

Da im Graben für elektrische Leitungen auch menschliche Skelette angeschnitten worden waren, könnte diese Waffe die Grabbeigabe eines frühmittelalterlichen Mannes gewesen sein. Bei den Rettungsgrabungen von 1983 und 1984 (Archäologische Fundberichte 1983, S. 34 ff. und 1985, S. 68) konnte festgestellt werden, dass in den Ruinen der römischen Bauten ein frühmittelalterliches Gräberfeld angelegt worden war. Zu diesem gehörte ohne Zweifel auch der von Pfarrer Schwaller geborgene Skramasax.

H. S.

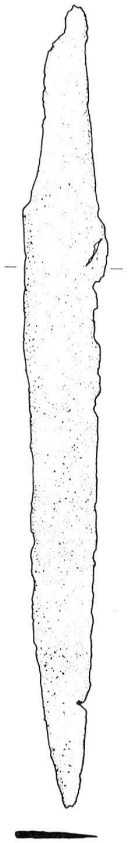

Abb. 94 *Bösingen/Kirche.* Skramasax (1:4)

Bussy (Broye)
En Riondet
CN 1184, 558 145/187 780

En plus des deux tessons recueillis à cet endroit (cf. présente chronique sous Néolithique), il faut signaler un fragment de bord éversé en amande, dont la pâte brune, très dure, renferme un dégraissant micacé (fig. 95).

S. M.

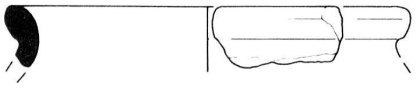

Fig. 95 *Bussy/En Riondet.* Fragment de gobelet (1:2)

Chapelle (Glâne)
Eglise Notre-Dame-des-Champs
CN 1224, 553 680/159 800

L'intérieur de l'église Notre-Dame-des-Champs à Chapelle a été restauré en 1986. A la demande de M. Etienne Chatton, conservateur des monuments historiques, un rapide examen archéologique des élévations a été effectué en avril.

Le décrépissage intérieur de la nef a montré que le parement des murs avait été arraché lors d'une réfection en 1928 et la maçonnerie recouverte d'un placage de cailloux liés au ciment afin de supprimer le fruit des murs. Ce travail a empêché toute analyse archéologique précise, mais les rares zones conservées du parement ancien ont permis d'observer un appareil formé de cailloux de dimensions variables, noyés dans un abondant mortier brun et granuleux à joints beurrés. Cet appareil peut être daté des XIIe–XIVe siècles; il a été rubéfié par un incendie. La nef est donc plus ancienne que ne le pensaient A. Deillon et L. Waeber qui en dataient la construction de 1518–19[1]. Les travaux effectués ces années-là correspondent sans doute à des réfections ou à un agrandissement, le mauvais état des murs ne permettant pas d'affirmer que la nef médiévale ait déjà eu la longueur de l'actuelle.

Trois ouvertures, aujourd'hui murées, ont été percées dans la paroi sud après le Moyen Age: deux fenêtres à embrasure voûtée en anse de panier des XVIIe–XVIIIe siècles et une porte, peut-être celle établie en 1594 par maître Aymé Forel d'Eschiens[2].

Cette analyse sommaire pourrait être complétée par l'étude de la face extérieure des murs qui semble avoir été moins remaniée en 1928.

J. B.

Notes

1 Deillon Apollinaire, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, vol. 9, Fribourg, 1897, p. 294, et Waeber Louis, Eglises et chapelles du canton de Fribourg, Fribourg, 1957, p. 133.
2 Deillon Apollinaire, op. cit., p. 294.

Font (Broye)
Eglise Saint-Sulpice
CN 1184, 552 260/187 230

L'église de Font est posée sur une colline de molasse, à côté du château. La paroisse figure en 1228 dans le «Pouillé» de Conon d'Estavayer[1], mais la situation de l'église et l'ancienneté de son vocable – Saint-Sulpice –[2] attestent d'une origine beaucoup plus ancienne, remontant au Haut Moyen Age. Au cours de la restauration du choeur entreprise en

Fig. 96 *Font/Eglise Saint-Sulpice.* Le choeur après la restauration

1986, les Restaurateurs Associés de Fribourg ont mis au jour des vestiges de baies médiévales et de plusieurs décors peints. M. Etienne Chatton, conservateur des monuments historiques, a alors demandé au Service archéologique d'effectuer l'analyse des élévations intérieures.

Le choeur, de plan presque carré (dimensions intérieures: 6 x 5,2 m), est voûté d'un berceau en plein cintre (fig. 96). Il n'était éclairé à l'origine que par deux baies placées dans le mur de chevet; très étroites et allongées (14 x 156 cm), elles présentent un encadrement de molasse largement ébrasé. Un clocheton abritant deux cloches – sans doute un clocher-arcade – surmontait l'arc triomphal; en effet, deux trous gainés de bois pour les cordes ont été retrouvés dans la voûte derrière celui-ci. Ce choeur roman appartient à un type architectural répandu dans la région de la seconde moitié du XIIe siècle au début du XIVe siècle[3]. Par son plan presque carré, sa voûte en plein cintre et les proportions de ses baies, le choeur de Font est l'un des plus précoces de la série et doit remonter à la deuxième moitié du XIIe siècle.

L'arc triomphal empêchait, par son étroitesse, les fidèles placés dans les bords de la nef de voir le maître-autel au fond du choeur; aussi, deux baies ont-elles été percées par la suite de part et d'autre de cet arc. Ces baies en arc surbaissé – aujourd'hui en partie détruites – devaient avoir une largeur d'environ 1,25 m. L'arc triomphal étant certainement fermé par une grille, elles ont elles-mêmes été closes par des colonnettes de molasse (fig. 97). Celles-ci, sans doute au nombre de quatre par baie, sont circulaires, reposent sur de hautes bases moulurées et sont couronnées de chapiteaux décorés de feuillages stylisés. Ces ouvertures, datables des années 1300, rappellent celles de la paroi ajourée séparant deux chapelles du temple de Lutry VD.

A la même époque, trois petites fenêtres ont été ménagées dans la paroi sud pour mieux éclairer le choeur. Elles sont toutes de mêmes dimensions (env. 18 x 93 cm), mais celle du centre est placée

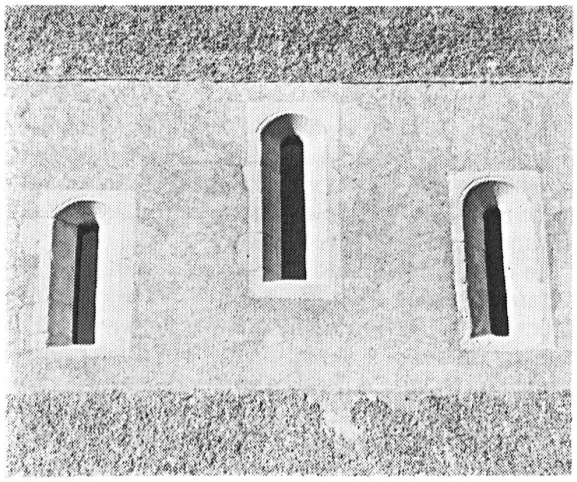

Fig. 98 *Font/Eglise Saint-Sulpice.* Triplet dans la paroi sud du choeur, vu de l'extérieur

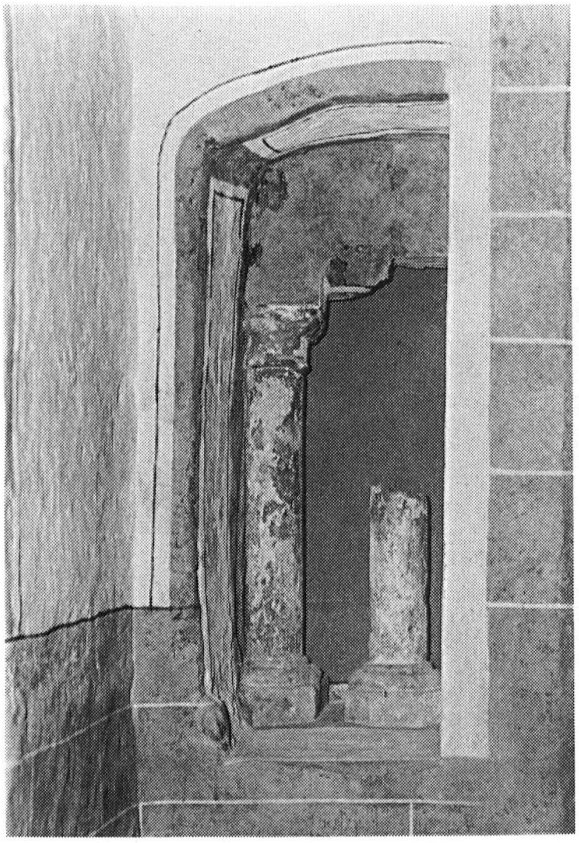

Fig. 97 *Font/Eglise Saint-Sulpice.* Une des baies à colonnettes percée à côté de l'arc de triomphe

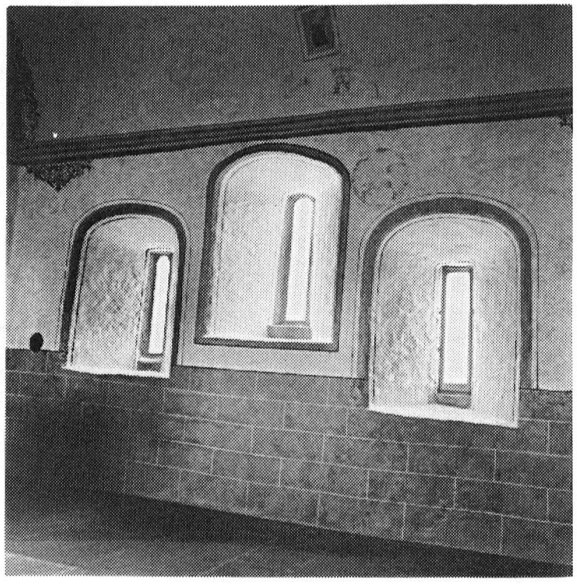

Fig. 99 *Font/Eglise Saint-Sulpice.* Triplet dans la paroi sud du choeur, vu de l'intérieur

une cinquantaine de centimètres plus haut. Leur encadrement de molasse largement chanfreiné est taillé à la laie brettelée et leur embrasure couverte d'un arc surbaissé (fig. 98 et 99). Des triplets de ce genre étaient fréquents dans la région au XIIIe et au début du XIVe siècle, mais le plus souvent, ils étaient percés dans le mur de chevet et non dans un mur latéral.

La visite pastorale de 1453 exigeant la présence d'un tabernacle dans l'église[4], celui-ci a été installé dans l'angle nord-est du choeur. Ayant été agrandi au XVIIIe ou au XIXe siècle, ce tabernacle n'a plus sa forme originale. A la fin du XVe ou au début du XVIe siècle, deux anges tenant un ostensoir avaient été peints au-dessus. A cet endroit, figurait précédemment un Christ aux outrages, tandis que deux personnages ont été dégagés à côté, dans l'embrasure d'une des fenêtres du chevet (fig. 96).

Le décor du choeur a été renouvelé vers la fin du XVIe siècle. Des fleurons noirs ont été peints sur la voûte, les murs blancs ont été soulignés d'une haute plinthe grise sur laquelle des filets blancs simulent un appareil régulier, tandis que les baies ont été entourées d'une bande grise et de filets noirs. Ces motifs sont très proches de ceux réalisés entre 1597 et 1605 à la collégiale d'Estavayer[5] et pourraient en dériver. Une poutre de gloire était fixée, à cette époque, dans la voûte du choeur; il n'en subsiste que les deux trous d'encastrement (fig. 96).

Ce décor a été complété dans le première moitié du XVIIe siècle par la représentation, sur le mur de chevet, d'un Dieu le Père polychrome auquel firent face des rinceaux colorés, peints au-dessus de l'arc triomphal. Une sacristie voûtée a ensuite été élevée, au cours du XVIIe siècle toujours, dans le prolongement du choeur. Les deux fenêtres du chevet ont alors été obstruées et une porte chanfreinée percée à l'emplacement de l'une d'elles. Cette sacristie est donc tardive et ne peut pas être, comme le supposaient certains historiens, l'ancienne chapelle castrale Saint-Antoine-de-Padoue[6]. La suppression des baies du chevet nécessita le percement, dans les murs latéraux, de deux grandes fenêtres en arc surbaissé; celle du sud a pris la place de la baie centrale du triplet dont les deux autres ouvertures ont alors été murées.

L'arc triomphal a également été reconstruit au XVIIe siècle; son élargissement a provoqué la fermeture et la destruction partielle des deux baies à colonnettes.

Le maître-autel baroque, plusieurs fois transformé au cours des XIXe et XXe siècles, masquait une table rectangulaire creusée d'une gorge et reposant sur un pied central monolithique; cet autel médiéval a été dégagé lors de la restauration de 1986 (fig. 96) qui a également mis au jour dans la paroi sud un pot acoustique en céramique vernissée verte du XVe siècle probablement (fig. 100).

La restauration a rendu au choeur une grande partie de son aspect du début du XVIIe siècle: les peintures ont été dégagées, le triplet reconstitué, les baies du chevet et les ouvertures à colonnettes démurées. La grande fenêtre de la paroi nord a été maintenue pour laisser un éclairage suffisant du sanctuaire, tout en rétablissant les proportions initiales de son embrasure, élargie au XIXe siècle. La rénovation prévue de la nef – de l'une des églises médiévales les mieux conservées du canton – offrira sans nul doute l'occasion de nouvelles découvertes.

J. B.

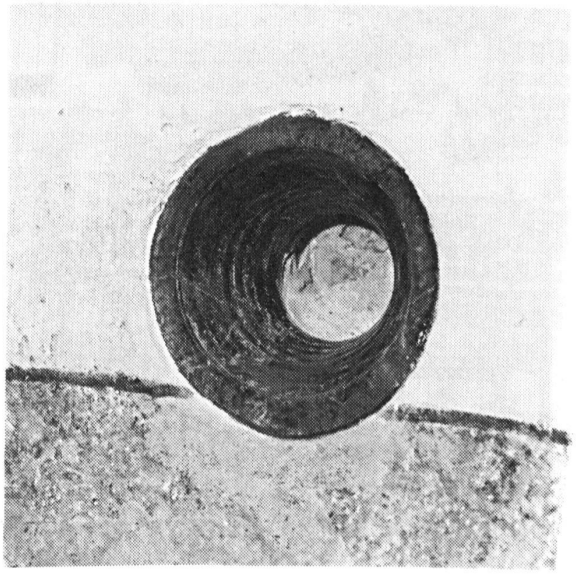

Fig. 100 *Font/Eglise Saint-Sulpice.* Pot acoustique dans la paroi sud du choeur

Notes

1 Deillon Apollinaire, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, vol. 5, Fribourg, 1886, p.289.

2 Le vocable Saint-Sulpice est cité dès le milieu du IXe siècle dans le canton de Fribourg, à Vuippens. Benzerath Michael, Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter, Freiburger Geschichtblätter, XX. Jahrgang, Freiburg, 1913, p. 120.

3 Par exemple, les églises toutes proches de Lully et Montbrelloz.

4 Deillon Apollinaire, op. cit., p. 290.

5 Hermanes Théo-Antoine, En feuilletant l'Histoire, dans La collégiale Saint-Laurent d'Estavayer-le-Lac, édité par la paroisse catholique en 1984.

6 Brülhart Fridolin, La seigneurie et la paroisse de Font, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, tome VIII, Fribourg, 1907, p. 214.
Waeber Louis, Eglises et chapelles du canton de Fribourg, Fribourg, 1957, p. 192.

Fribourg (Sarine)
Jardins Hertig
CN 1185, 578 820/183 820

Lors de la consolidation des murs de soutènement des jardins en terrasses situés sous l'Hôtel de ville,

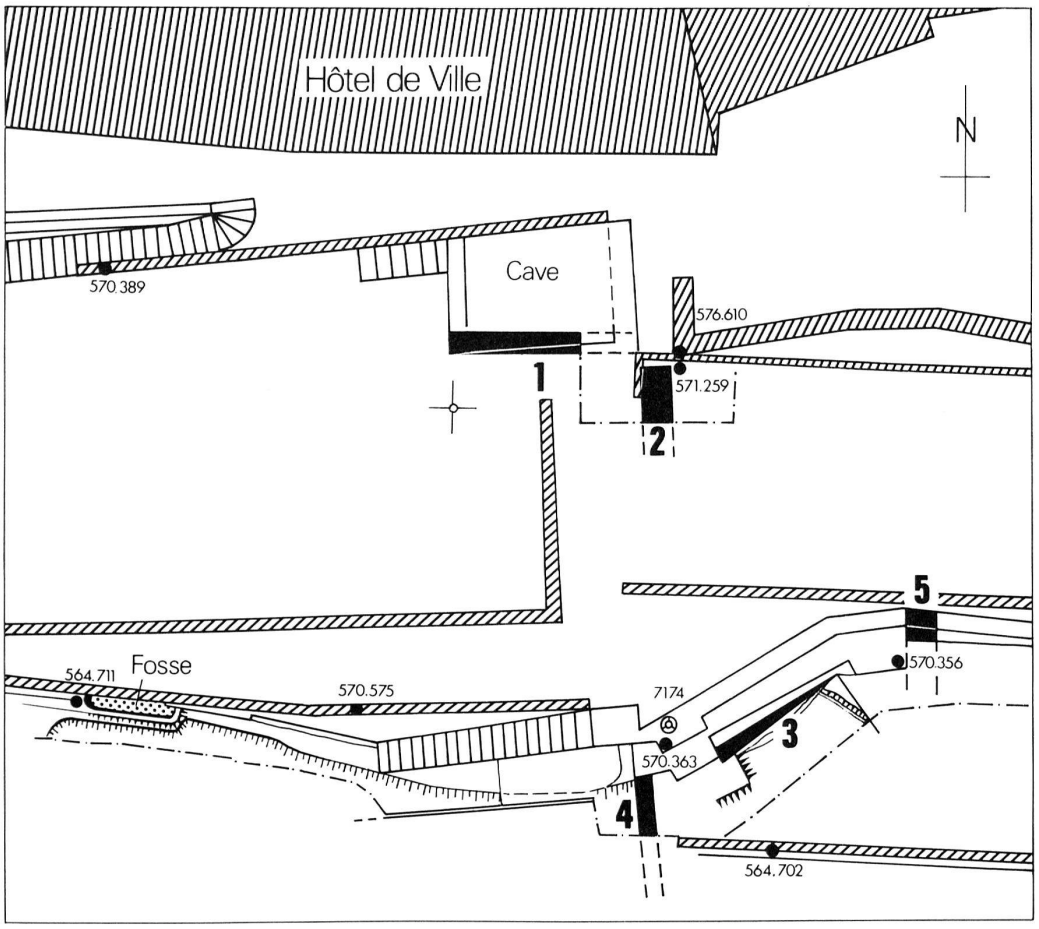

Fig. 101 *Fribourg/Jardins Hertig.* Plan avec numérotation des murs (1:200)

M. Gicot nous a signalé d'anciens murs apparus lors de travaux d'excavation. Deux tranchées ont été ouvertes: la première à la base du mur situé directement sous l'Hôtel de ville, la seconde au pied du mur établi en-dessous du précédent (fig. 101).

La première tranchée a révélé les restes d'une cave (fig. 101, nº 1) dont la voûte de tuf s'appuie au mur de soutènement perpendiculaire à la pente. Le prolongement postérieur de ce dernier (fig. 101, nº 2) pourrait correspondre à une séparation de jardin que l'on constate sur le plan Martini de 1606 (fig. 102). La cave, par contre, est plus tardive. Elle appartenait à une maison détruite récemment et sa construction ne semble pas antérieure au XVIIIe siècle; elle ne figure d'ailleurs pas sur le plan Martini.

Dans la partie orientale de la deuxième tranchée, des restes d'anciens murs (fig. 103) ont été mis au jour. L'un d'eux (fig. 101, nº 3) soutient encore partiellement le mur actuel, mais son orientation est légèrement différente. A l'ouest de ce dernier, un mur perpendiculaire (fig. 101, nº 4), qui peut être aligné sur celui de la tranchée supérieure, a été dégagé. Présentant les mêmes types de mortier et d'appareil, ces deux murs semblent contemporains et sont probablement d'époque gothique. A l'est, une fosse de fondations (fig. 101, nº 5), visible sous le mur actuel, est elle aussi perpendiculaire à la pente.

Dans la partie occidentale de cette tranchée, la molasse, qui est apparue sous les murs actuels, est taillée et aplanie, probablement pour supporter d'anciens murs. Une fosse de 2,7 m de long a été creusée dans ce replat (fig. 104). N'en ayant qu'une vision partielle, nous n'avons pu déterminer sa fonction. La terre recouvrant la molasse renfermait des objets modernes, quelques rares éléments médiévaux (un tesson, un fragment de cive), quelques scories et charbons de bois. La faible quantité de matériel semble indiquer qu'il n'y a jamais eu d'habitat à cet endroit.

La surface de prospection actuelle est trop restreinte pour que nous puissions déterminer avec exactitude quels sont les éléments découverts visi-

Fig. 102 *Fribourg/Jardins Hertig.* Extrait du plan Martini 1606. Partie encadrée: représentée dans fig. 101

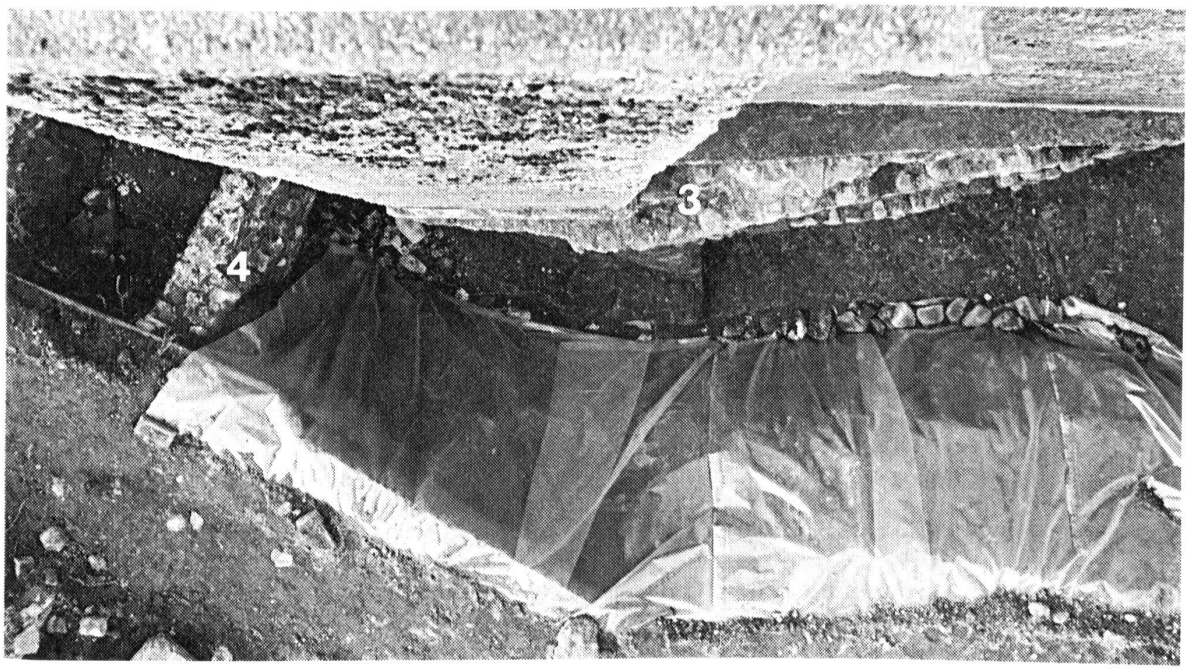

Fig. 103 *Fribourg/Jardins Hertig.* Photo zénithale des murs n° 3 et 4

bles sur le plan Martini, mais le relevé systématique des anciens murs permettra de reconstituer le parcellaire médiéval de ces jardins.

G. B.

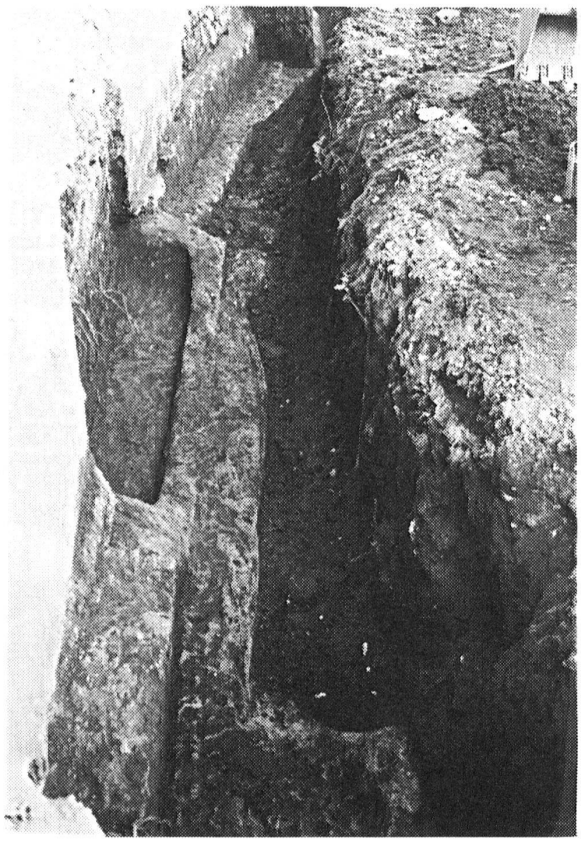

Fig. 104 *Fribourg/Jardins Hertig.* Partie occidentale de la deuxième tranchée, vue de l'ouest. Fosse et partie aplanie de la molasse

Fribourg (Sarine)
Place Notre-Dame
CN 1185, 578 875/184 030

Lors du remplacement d'une conduite sur la Place Notre-Dame, en face de la maison n° 165, les Services industriels de la ville de Fribourg nous ont signalé la présence d'ossements humains.

Une tombe en pleine terre, apparue à une profondeur de 70 cm sous le sol actuel, ainsi que de nombreux os épars et d'anciens pavages ont été mis au jour.

La sépulture pourrait appartenir au cimetière de Notre-Dame que l'on ne voit déjà plus sur le plan Sickinger de 1582. Elle est donc antérieure au XVIe siècle. En l'absence d'éléments de datation, il est difficile de se prononcer, mais le type d'inhumation (en pleine terre) pourrait remonter à l'époque romane.

Deux niveaux de pavés subsistent. Le plus ancien, 50 cm sous le sol actuel, peut correspondre au comblement du fossé du Grabensaal et à l'aménagement de la Place Notre-Dame à la fin du XVe siècle.

G. B.

Gruyères (Gruyère)
Epagny/Les Adoux
CN 1225, 572 750/159 910

Les travaux d'encaissement d'une route de lotissement au sud de l'ancien bâtiment Duvillard avaient fait apparaître des ossements humains ainsi que des murs maçonnés. Sitôt alerté, le Service archéologique bloquait les travaux et dépêchait une équipe de fouilleurs sur la zone touchée. Les investigations se déroulèrent du 4 mars au 19 juin 1986.

L'intervention devait révéler la présence d'une vaste nécropole du Haut Moyen Age parmi les ruines d'un établissement romain (cf. présente chronique sous Epoque romaine). Malheureusement, les machines de chantier avaient déjà défoncé une partie des tombes. La fouille de sauvetage se limita aux secteurs déjà entamés par les travaux ou susceptibles d'être touchés ultérieurement par l'aménagement de la route.

Le site (alt. 716 m) se trouve au pied de la colline de Gruyères, en bordure d'une vaste terrasse d'origine alluviale, limitée au sud par un affleurement rocheux. Au début du siècle, lors de l'édification de l'Institut Duvillard, il avait déjà livré plusieurs sépultures laténiennes renfermant un riche mobilier (H. Schwab, Bijoux et foi populaire, Fribourg, 1982, pp. 44 et 45).

Au terme de la campagne de fouille, 30 tombes avaient été dégagées (fig. 105). Cependant, plusieurs squelettes enfouis à faible profondeur et par conséquent mal conservés n'avaient laissé que peu de traces. Dès lors, il n'est pas exclu que certains aient passé totalement inaperçus, ce d'autant plus que de nombreuses perturbations (canalisations, drainages, conduites électriques, aménagements divers...) avaient été observées dans la zone explorée.

Les investigations ont permis de situer les limites nord-ouest et sud-est de la nécropole dont la longueur, pour la partie fouillée, est estimée à plus de 30 m. La nécropole présentant une faible densité d'occupation s'étendait manifestement au-delà du mur limitant le secteur d'intervention; il est probable que plusieurs tombes aient été touchées lors de la construction de l'Institut Duvillard (cf. N. Peissard, Annales fribourgeoises 1916, pp. 109 ss.).

Les sépultures se regroupaient spatialement selon leur orientation: 15 fosses étaient orientées vers le nord-est, 14 vers le sud-est (il découle de la relative organisation de ces tombes que ce dernier groupe est probablement plus récent que le précédent) et 1 vers le nord.

Les squelettes reposaient sur le dos, jambes allongées et bras repliés sur le bassin. La profondeur de leur enfouissement variait entre 20 et 90 cm. Par

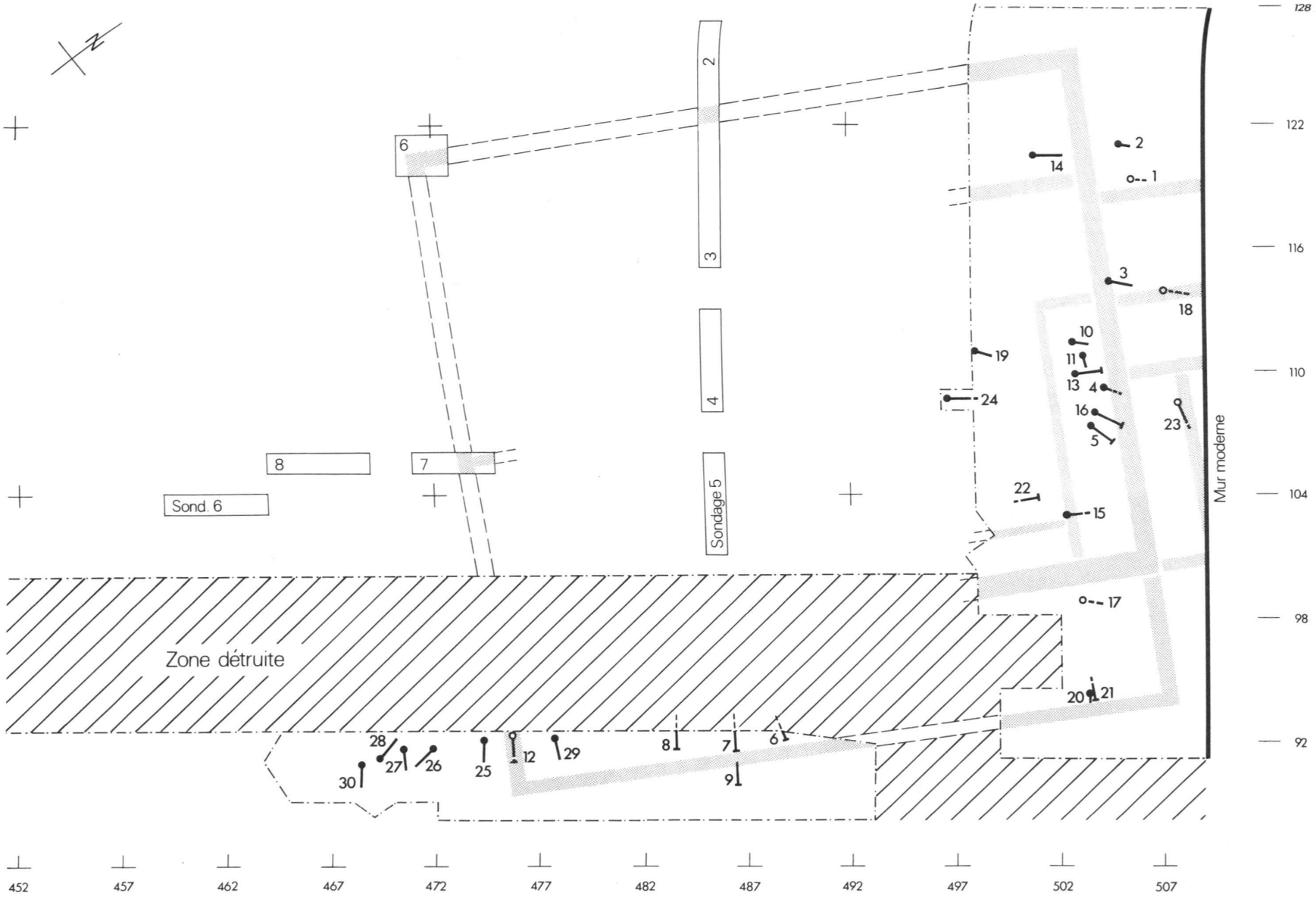

Fig. 105 *Gruyères/Epagny-Les Adoux*. Plan schématique des tombes (1:250)

Fig. 106 *Gruyères/Epagny-Les Adoux.* Tombe 16 avec entourage de pierres

conséquent, certains gisaient au milieu de la couche de destruction du bâtiment romain, alors que d'autres défonçaient le niveau morainique sous-jacent. Toutes les sépultures se trouvaient en «pleine terre». Quelques-unes présentaient un aménagement se réduisant à un entourage de pierres disposées à la base de la fosse (fig. 106).

La nécropole s'est révélée particulièrement pauvre puisque aucune tombe n'a livré de mobilier funéraire.

P.-A. V.

Montbrelloz (Broye)
Ancienne église
CN 1184, 557 850/189 300

L'ancienne église de Montbrelloz, désaffectée depuis une vingtaine d'années, a commencé d'être restaurée en 1986 par une association créée pour sa sauvegarde[1]. Le Service archéologique effectue l'analyse des élévations au fur et à mesure de leur décrépissage; une église romane agrandie au XIIIe ou au XIVe siècle a déjà été mise en évidence et la présentation d'ensemble des découvertes sera faite à la fin du chantier (fig. 107).

J. B.

Notes

1 Nous remercions le Président, M. Bernard Ducarroz, et tous les membres de l'association qui nous ont aidés au cours de notre intervention.

Fig. 107 *Montbrelloz/Ancienne église.* Mur nord de la nef gothique en cours de restauration

Murten (See)
Combette
LK 1165, 576 760/197 580

In den Gräben der ausgebrochenen Mauern der römischen Villa und in den dazwischen liegenden Flächen fanden sich mehrere Bestattungen. Die Nekropole setzt sich aus 23 Gräbern und Knochenhaufen zusammen, denen die (unbekannte) Zahl der 1903 gefundenen Gräber hinzugefügt werden muss. Man konnte drei kleine Bestattungsgruppen unterscheiden (Abb. 108), die am Rand des Nordflügels des jüngsten Gebäudes lagen, das vor 1903 nur teilweise ausgegraben wurde. Ausserdem fand man einige isolierte Gräber.

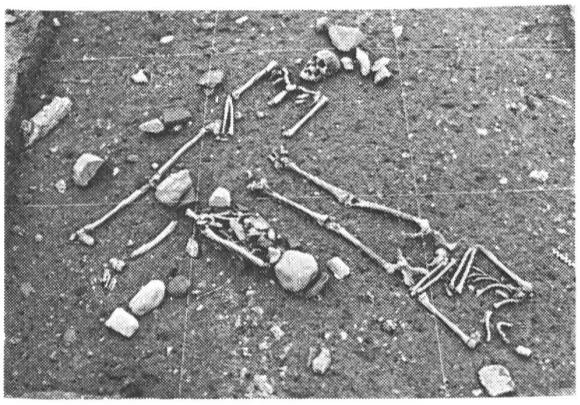

Abb. 108 *Murten/Combette.* Eine Gräbergruppe mit nach Osten und Süden ausgerichteten Skeletten und einem Knochenhaufen

Die Orientierung der Skelette ist nicht einheitlich: elf Gräber sind nach Osten, ein Grab nach Westen, fünf Gräber nach Norden und ein Grab nach Süden ausgerichtet. Diese Unterschiede bestehen auch innerhalb der drei Gruppen. Bei drei ganz oder teilweise zerstörten Gräbern und bei zwei Knochenhaufen konnte keine Orientierung mehr festgestellt werden.

Die Grabgruben sind hauptsächlich in den anstehenden Lehm eingetieft und in einigen Fällen in die Auffüllschicht der Mauernegative. Neun Gräber waren mit Bauelementen der Villa (Rollkieseln, Ziegeln, Mörtel und poliertem Kalksteinen) und eines ausschliesslich mit Kieseln umgeben.

Mit Ausnahme des Grabes Nr. 10, in dessen Einfüllung eine Münze aus dem 4. Jh. gefunden wurde, waren alle Gräber beigabenlos.

Aufgrund der Bestattungsweise kann angenommen werden, dass die Nekropole vom 4. bis zum 6. Jh. belegt wurde.

J.-L. B./M. B.

(Übersetzung: M. Reisle/H. Schwab)

Murten (See)
Poudresse
LK 1165, 577 345/198 335

Die heutigen Gebäude von Poudresse bei Murten befinden sich auf einer künstlichen Terrasse am Osthang des Aderahubels. Dort entdeckten wir 1984 bei Sondierungen die Reste eines kleinen 2 m in die Moräne eingetieften Kellers. Bei der Ausgrabung von 1986 konnten auf einer Fläche von 50 m^2 mehrere Benutzungsphasen unterschieden werden.

Die älteste und zugleich am besten erhaltene Bauphase besteht aus einem Keller mit trapezförmigem Grundriss, der 3,3–3,5 × 3,3 m misst. Im Norden führt eine 1,2 m breite Türe in einen 1,7 m × 1 m grossen Raum, der als Kellertreppe interpretiert wird. Die Mauern sind durchschnittlich 30 cm dick und ruhen auf drei mit Mörtel verbundenen Rollkiesellagen. Die grossen, quaderförmigen, darüberliegenden Molasseblöcke sind ebenfalls mit Mörtel verbunden und die Fugen sind teilweise mit Kieseln, Ziegel- oder Backsteinfragmenten gefüllt. Die Höhe der erhaltenen Mauern beträgt 50 cm, einzig die westliche Mauer erreicht noch eine Höhe von 2 m. An ihrer Basis lassen die Blöcke eine mehr oder weniger quadratische Öffnung von 30 cm frei. Der leicht nach Westen geneigte Boden besteht aus kleinen, oft hochgestellten Kieselsteinen (Abb. 109), die auf einer Unterlage von Molassefragmenten und zermalmtem Mörtel ruhen. Am Fuss der Westmauer fehlt die Kieselschicht; dort führt eine 20 cm breite Abflussrinne von der Türe im Norden zu der Öffnung in der Westmauer. Einige beim Einsturz zerbrochene Ziegel in der Rinne lassen vermuten, dass diese zugedeckt war. Durch die Öffnung führt sie in die äussere Kanalisation, die wir auf einer Länge von 7,5 m freilegten. Diese beginnt auf der Höhe der Nordmauer und führt in nordwest-südöstlicher Richtung der Westmauer entlang einem natürlichen Abfluss zu. Die Kanalisation ist in die Moräne eingetieft, mit meist hochgestellten Backsteinen ausgekleidet und mit horizontalen Backsteinen zugedeckt.

Bei der jüngstem Bauphase handelt es sich um eine Wiederinstandstellung, wobei man alle Mauern stehen liess und die Türschwelle im Norden mit Jurakalksteinen erhöhte. Der Kieselsteinboden wurde mit einer Lehmschicht überdeckt, die wir als Boden aus festgestampfter Erde interpretieren. Die innere Abflussrinne und die äussere Kanalisation sind noch intakt. Später wurden alle Mauern, mit Ausnahme derjenigen im Westen, abgetragen und deren Schutt auf dem Lehmboden deponiert. Darüber wurde der Keller bis über die verbliebene Westmauer hinaus aufgefüllt. Die Terrasse wurde ausplaniert und in südöstlicher Richtung vergrössert. Darauf wurde ein grösseres, heute verschwundenes, jedoch in zwei Sondierungen nachgewiesenes Gebäude errichtet.

Auf einem Katasterplan ist auf der Stelle aus der

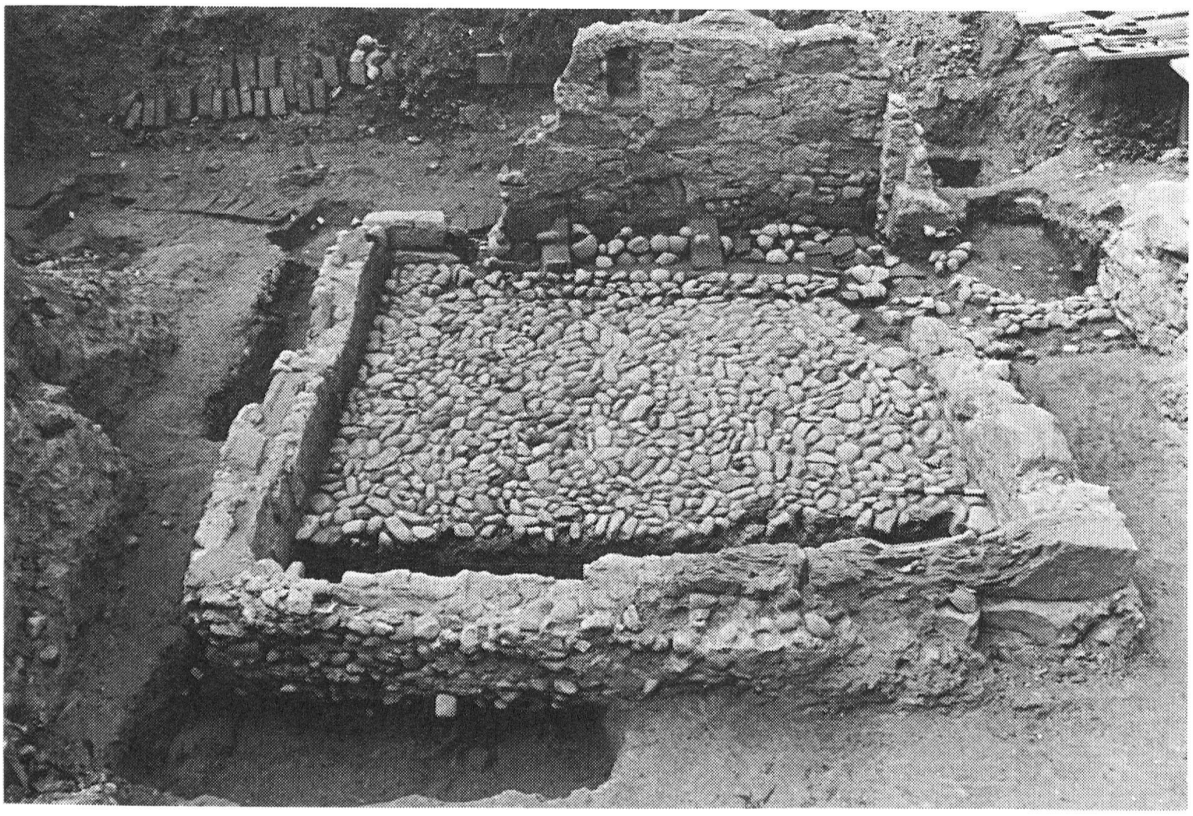

Abb. 109 *Murten/Poudresse.* Gesamtansicht des Kellers im ältesten Zustand mit Kieselboden, innerer Abflussrinne und äusserer Kanalisation aus Backsteinen

Mitte des 18. Jh. der Grabung ein Bauernhaus mit Nebengebäuden eingezeichnet. Sicher gehörte der Keller zu diesen Gebäuden. Auf dem Katasterplan aus der Mitte des 19. Jh. besteht das Gehöft nicht mehr. An seiner Stelle findet sich ein grosses, mit «Schloss» bezeichnetes Gebäude, mit dessen Bau die Terrassenerweiterung in Verbindung gebracht werden kann.

Das geborgene Fundgut und die Angaben auf den zwei Katasterplänen erlauben die Annahme, dass der Keller im 17. und 18. Jh. in Gebrauch war und zu Beginn des 19. Jh. aufgegeben wurde.

T.-J. A./J.-L. B./M. B.

(Übersetzung: M. Reisle/H. Schwab)

Riaz (Gruyère)
L'Etrey
CN 1225, 570 780/166 080

Lors de sondages exploratoires à l'emplacement de la villa romaine de l'Etrey (cf. présente chronique sous Epoque romaine), au pied des Monts-de-Riaz (à une altitude de 737 m), plusieurs tombes sont apparues. Les investigations qui suivirent révélèrent une importante nécropole du Haut Moyen Age, établie parmi les ruines du bâtiment romain. La campagne de fouille débuta le 23 juin pour durer jusqu'au 24 octobre 1986 et porta sur une surface de près de

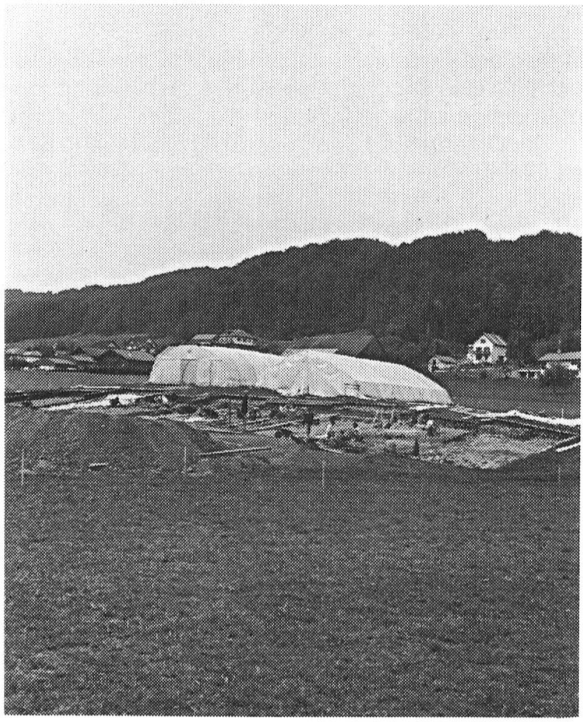

Fig. 110 *Riaz/L'Etrey.* Nécropole en cours de fouille

600 m². D'autres interventions seront toutefois encore nécessaires pour connaître l'intégralité de ce complexe archéologique.

La nécropole recouvre une grande butte morainique (fig. 110) et notamment son versant sud-est: c'est là que se concentre la majorité des tombes. Toutes les sépultures explorées présentent des axes de fosses à tendance nord-ouest/sud-est. Deux d'entre elles échappent toutefois à la règle: l'une est orientée sud-ouest/nord-est (elle s'aligne en fait sur un mur romain), alors que la seconde présente un axe ouest/est. La nécropole présente la particularité de s'articuler en plusieurs groupes de tombes distincts à densités variables.

Les sépultures, creusées dans la couche de démolition romaine ou défonçant le niveau morainique sous-jacent, présentent des aménagements divers: si la plupart se trouvent en «pleine terre» (les bords sont alors souvent marqués par des pierres), certaines comportent cependant un coffrage de galets ou de dalles de molasse monté à sec (fig. 111). Des restes de bois témoignant de la présence de cercueils ou de brancards funéraires ont été repérés à plusieurs reprises. Les cas de sépultures réutilisées sont relativement fréquents: en effet, sur les 56 tombes dégagées, 14 comptaient deux, voire trois inhumations successives. On constate alors que toute nouvelle inhumation se fait dans le respect de la précédente: les ossements déplacés sont généralement regroupés le long des parois de la tombe. Les squelettes sont dans tous les cas étendus sur le dos, jambes allongées, avant-bras généralement rabattus sur le bassin ou le thorax, plus rarement le long du corps.

Fig. 111 *Riaz/L'Etrey*. Tombe 38

Pour l'ensemble de la zone fouillée, seule une tombe a révélé du mobilier. Il s'agit d'une boucle de ceinture en fer de forme ovale avec ardillon droit et plaque de fixation malheureusement incomplète. Cette boucle permet d'attribuer une partie de la nécropole à la fin du Bas-Empire–début du Haut Moyen Age. On retiendra également que plusieurs monnaies romaines étaient associées à des remplissages de fosses.

La découverte de cette nécropole, que d'autres campagnes de fouille permettront d'étudier entièrement, est d'autant plus intéressante qu'elle s'inscrit dans un contexte particulier. On ne saurait en effet oublier que le site se trouve dans une aire géographique réduite où se concentrent plusieurs cimetières contemporains récemment fouillés: Riaz/Tronche-Bélon, Gumefens/Sus Fey, Vuippens/La Palaz, Vuadens/Le Briez, Gruyères/Epagny-Les Adoux. L'étude de ces importantes nécropoles devrait permettre de porter une appréciation sur le développement démographique de la Gruyère et de mesurer la densité de l'occupation du sol durant le Bas-Empire et le Haut Moyen Age.

P.-A. V.

Tafers (Sense)
Menziswil
LK 1185, 581 610/184 980

Am 6. August 1986 meldete Max Aebischer, Ammann von Tafers, dass er in der Wiese südlich seines Wohnhauses in Menziswil einen grossen flachen Stein entfernen wollte, der ihn beim Pflügen der Parzelle gestört hätte.

Nach der Entfernung der 1,8 × 1,5 m messenden Steinplatte aus Granit stiessen sie auf einen aus Rollkieseln aufgebauten Sodbrunnen, dessen lichte Weite 1,1 m und dessen Tiefe 17,7 m beträgt. Der Grund war mit wenig Wasser bedeckt. Die Umfassungsmauer ist wenig sorgfältig mit grossen Rollkieseln ohne verbindenden Mörtel aufgebaut. Diese flüchtige Bauweise lässt sich keineswegs mit derjenigen der römischen Sodbrunnen in Marsens, oder des hallstattzeitlichen Sodbrunnens von Belfaux vergleichen. Mit grösster Wahrscheinlichkeit wurde dieser Sodbrunnen beim ersten Bau des Hofes Menziswil im 16. Jh. angelegt. Der Sodbrunnen wurde erhalten der Besitzer hat nur die Deckplatte um weniges tiefer gelegt, damit sie beim Pflügen nicht vom Pflug beschädigt wird.

H. S.

Vallon (Broye)
Eglise de Carignan
CN 1184, 563 150/191 780

La paroisse de Vallon a poursuivi la restauration de son église; celle-ci a été entièrement fouillée de janvier à août 1986, tandis que les élévations intérieu-

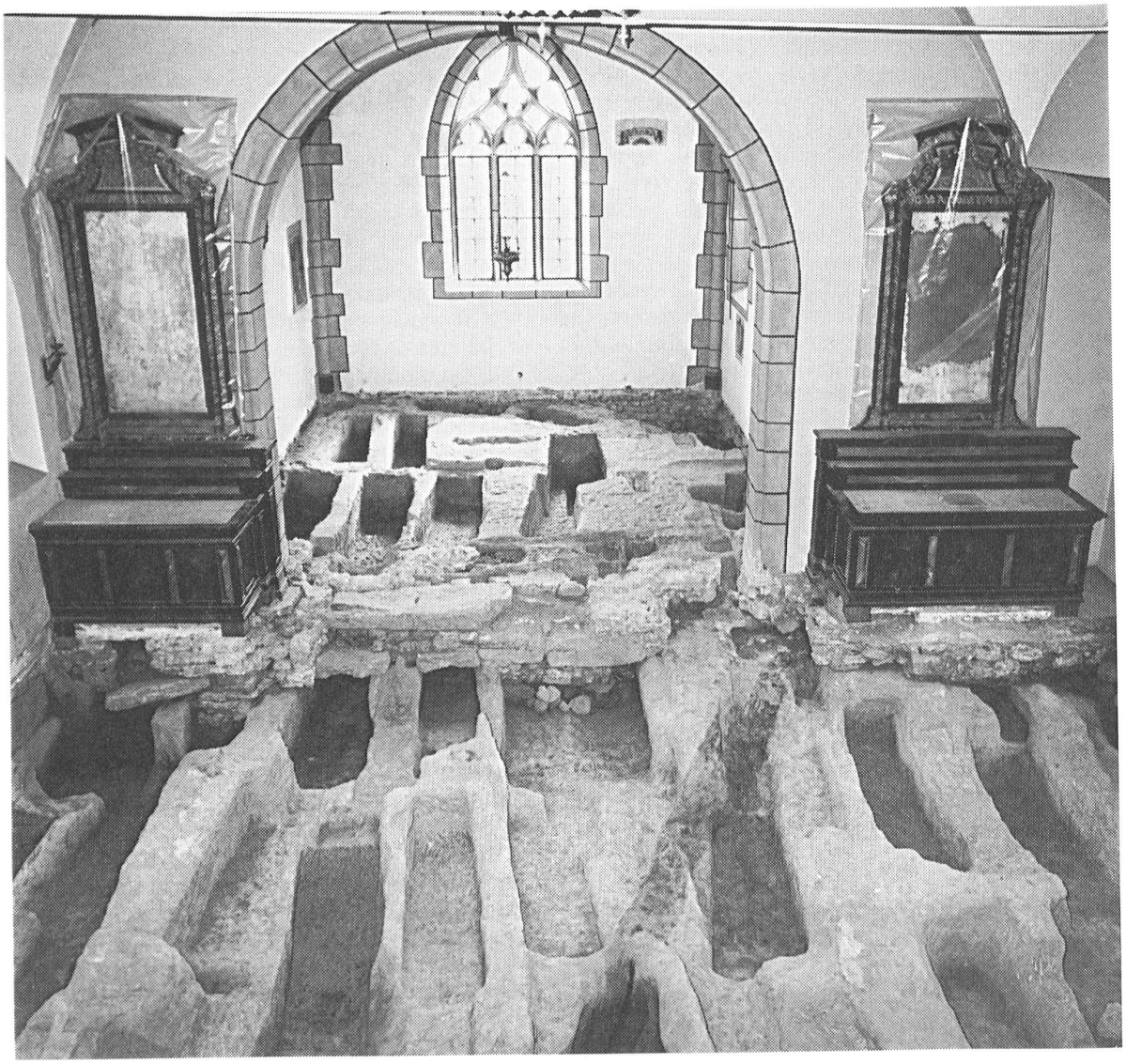

Fig. 112 *Vallon/Eglise de Carignan.* Vue générale de la fouille

res ont été étudiées après décrépissage, en novembre–décembre de la même année[1].

L'église est bâtie sur une colline de molasse dominant la villa romaine où une mosaïque a été découverte en 1985. Un mausolée du Ve–VIe siècle a été à l'origine du sanctuaire; ses maçonneries ont totalement disparu; seuls les tombeaux qu'il renfermait permettent de reconstituer son plan rectangulaire (env. 8,5 x 4,2 m). De forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale, ces tombeaux creusés dans la molasse étaient fermés par une dalle de grès coquillier (fig. 112). Une petite chambre abritant d'autres tombeaux du même genre a été ensuite accolée au flanc nord de l'édifice.

Au VIe–VIIe siècle, une église, avec nef rectangulaire (11,4 x 6 m) prolongée d'une abside flanquée de deux annexes latérales, a été bâtie à l'emplacement du mausolée. Les tombes du mausolée ont été conservées et d'autres creusées de façon à occuper l'ensemble du sous-sol du bâtiment. Un portique d'une largeur de 3 m entourait la nef; il renfermait des tombeaux de formes variées: rectangulaires, trapézoïdaux, anthropomorphes et ovalaires (fig. 113).

Une nouvelle reconstruction eut lieu au XIe ou au XIIe siècle; la nef fut alors élargie, englobant l'aile sud du portique, et un choeur rectangulaire fut élevé. Il ne subsiste que peu de traces de ce dernier, alors que la paroi nord de la nef est presque intégralement conservée (fig. 114); un arcosolium y a été ménagé peu après la construction, au-dessus d'une des tombes du mausolée primitif. C'est également de l'époque romane (XIIe siècle) que date le clocher qui se dresse dans l'angle sud-ouest de l'église.

La nef a été ensuite allongée à l'époque gothique et le choeur entièrement rebâti au début du XVIe

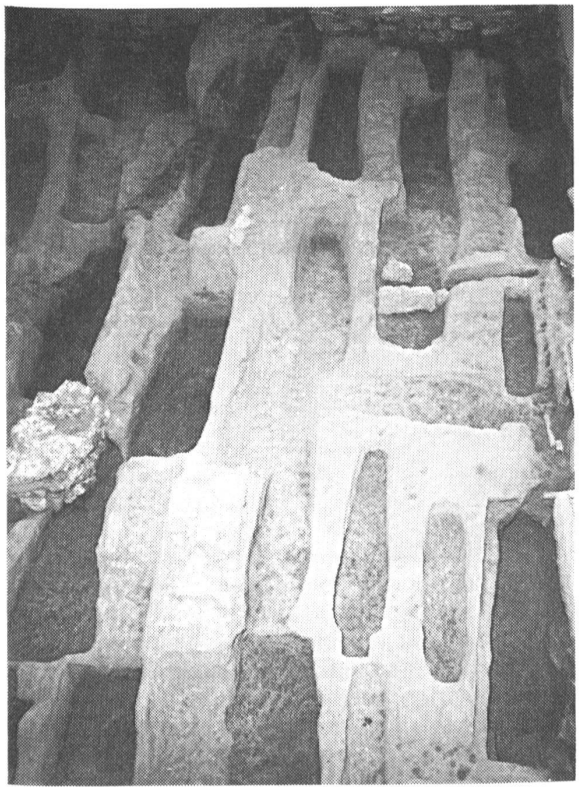

Fig. 113 *Vallon/Eglise de Carignan.* Tombes creusées dans la molasse au sud de l'ancienne nef

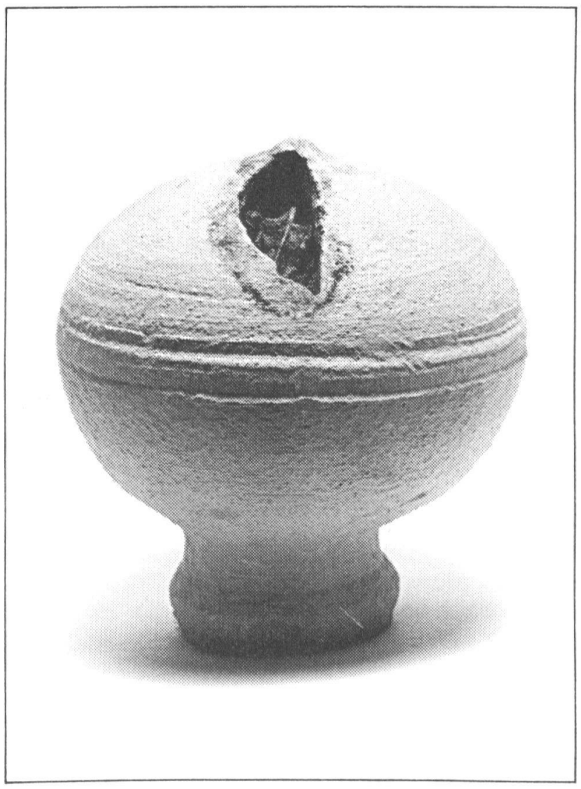

Fig. 115 *Vallon/Eglise de Carignan.* Tirelire en terre cuite (1:1)

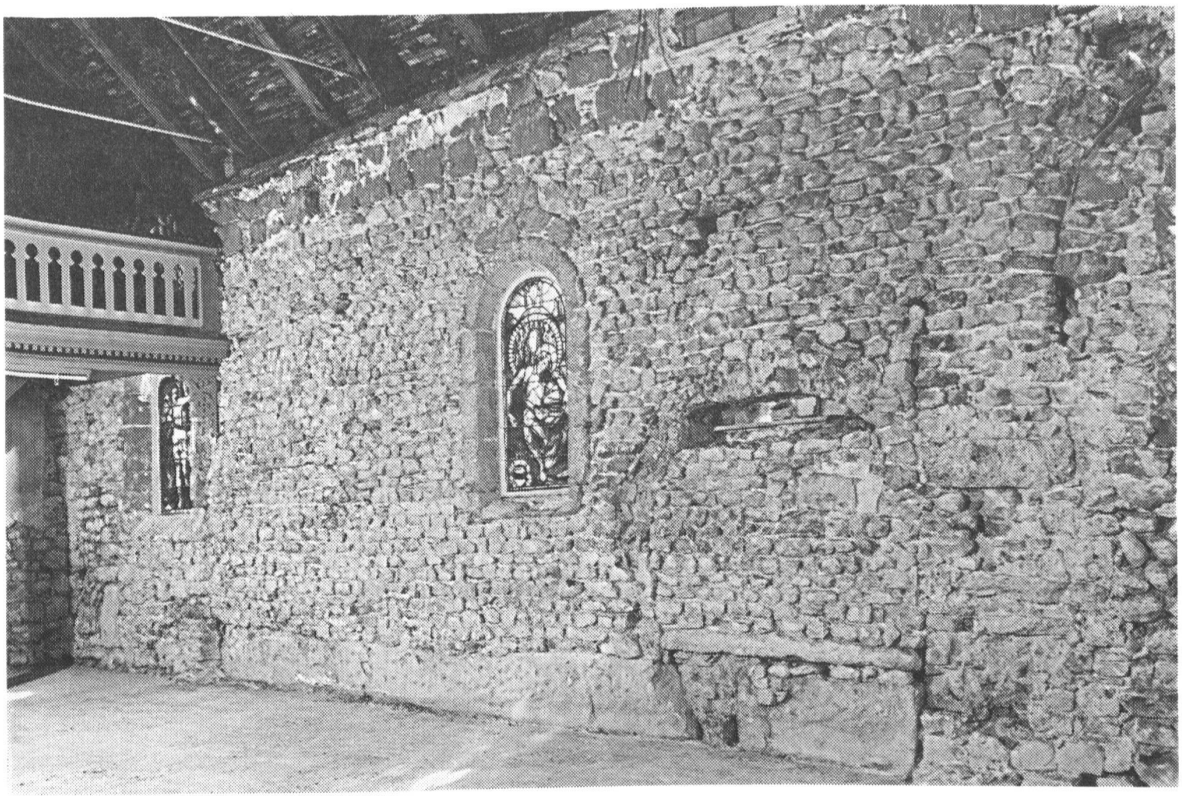

Fig. 114 *Vallon/Eglise de Carignan.* Mur nord de la nef avec, en bas à droite, l'arcosolium

Fig. 116 *Vallon/Eglise de Carignan.* Une des monnaies de la tirelire: a) (1:1), b) (2:1)

siècle. Des modifications moins importantes ont été encore apportées à l'édifice au cours des XVIIe–XVIIIe et XIXe siècles, avant que la nef ne soit lourdement transformée en 1936.

La molasse sur laquelle est posée l'église a été peu favorable à la conservation des murs les plus anciens – systématiquement arasés – mais elle a permis de dresser une typologie exceptionnellement précise de l'évolution morphologique des tombes au cours du Haut Moyen Age. D'autre part, de nombreux objets utilitaires ou de parure ont été mis au jour; ainsi près de 2000 monnaies ont été retrouvées, dont 148, d'argent ou d'or, dans une tirelire en terre cuite de la seconde moitié du XVe siècle (fig. 115 et 116). La publication complète des résultats de cette fouille, l'une des plus intéressantes effectuées dans une église fribourgeoise, est en cours de préparation.

J.B.

Note

1 Nous tenons à remercier de leur aide M. Bernard Dubey, Président de paroisse, le Conseil de paroisse, M. René Chardonnens, architecte, M. et Mme Emile Francey et M. Félix Vonlaufen qui ont mis des locaux à notre disposition, ainsi que M. René Ballaman qui a évacué les déblais.
Serge Menoud et Michèle Roy nous ont aidés à mener le chantier. Wilfried Trillen a effectué la plupart des relevés et Karl Revertera a dirigé l'équipe de fouille formée d'objecteurs de conscience.